

## Le Salut du Monde selon Teilhard de Chardin

### **Thomas M. King, le S.J.**

*Le Milieu Divin* est le premier livre de Teilhard que j'ai lu, il y a 38 ans. On m'avait dit qu'il s'agissait d'un livre spirituel, aussi je fus arrêté par sa dédicace : « Pour ceux qui aiment le monde ». Je découvris rapidement que l'auteur écrivait à propos de Dieu avec une ardeur évidente et qu'en même temps son travail respirait un amour du monde tangible. En quelques minutes je sus avec certitude qu'il s'agissait de l'ouvrage que j'avais cherché, et que je pensais ne jamais trouver.

La plupart des personnes religieuses ont considéré l'amour pour le monde comme une faiblesse, car le monde passera. Cet enseignement religieux a été récemment confirmé par la physique moderne : les physiciens semblent accepter que l'univers évolue vers la désintégration et le chaos ; un mouvement qui est décrit par le terme entropie. Teilhard était profondément conscient de l'entropie, et pourtant il a continué à parler du salut du monde et à s'écrier, « Heureux le Monde qui s'achèvera dans l'extase » et à envisager « quelque gloire suprême de l'Univers » (HM,191,215), une gloire suprême qui ne serait pas un déclin. Mais ce salut et gloire ne sont pas propres à l'univers ; Ils ne peuvent être découverts que dans le Dieu transcendant. (HM,221).

Pour Teilhard le salut du monde se déroulera en deux étapes. La première étape est appelée naturelle : « Tout dans le Cosmos est pour l'Esprit. » La deuxième étape est appelée surnaturelle : « Tout dans l'Esprit est pour le Christ » (HM,216). Pour les intervenants anglais je fais remarquer cet Esprit est une traduction du français, esprit. Mais esprit peut être traduit comme Pensée ou Esprit. En général, mais pas toujours, je favoriserai Pensée comme traduction d'esprit. Cela donnerait donc les deux étapes: Tout dans le Cosmos est pour la Pensée, et Tout dans la Pensée est pour le Christ.

### **Teilhard, un Idéaliste et un Individualiste**

Je commencerai en faisant à propos de Teilhard deux remarques qui peuvent étonner beaucoup de ceux qui lisent son œuvre. Je prétends que Teilhard peut être considéré comme un Idéaliste, un idéaliste avec une prédilection instinctive pour la matière. Je prétends aussi qu'il était un individualiste, un individualiste avec une prédilection pour une humanité unie. Pour comprendre Teilhard à propos du salut du monde, je crois qu'il nous faut reconnaître à la fois son idéalisme et son individualisme. Ces deux aspects peuvent être retrouvés dès le premier article qui l'a rendu célèbre, "la Vie Cosmique."

## The Salvation of the World according to Teilhard de Chardin

### **Thomas M. King, S.J.**

It was 38 years ago that I first picked up a book by Teilhard: *The Divine Milieu*. I had been told it was a spiritual book, so I was stopped by the dedication: "For those who love the world." I soon found the author was writing of God with evident ardor and yet the work breathed a love of the tangible world. Within minutes I knew it was the book I had been looking for, but never thought I would find.

Most religious people have regarded love for the world as a weakness, for the world will pass away. And this religious teaching recently has been confirmed by modern physics: for physicists seem to agree that the universe is moving towards disintegration and chaos; a move that is termed entropy. Teilhard was deeply aware of entropy, yet he continued to speak of the salvation of the world and exclaim, "Happy the World that is to end in ecstasy" and envision "some crowning glory of the Universe" (HM,191,215), a crowning glory that would not decay. But this salvation and glory is not intrinsic to the universe; it will be found only in the transcendent God (HM,221).

For Teilhard the salvation of the world will come about in two steps. The first step is called natural: "Everything in the Cosmos is for Spirit." The second step is called supernatural: "Everything in Spirit is for Christ" (HM,216). For English speakers I point out that Spirit is a translation of the French, *esprit*. But *esprit* can be translated as either Spirit or Mind. In general, but not always, I will favor translating *esprit* as Mind. That would give the two steps: Everything in the Cosmos is for Mind, and Everything in Mind is for Christ.

### **Teilhard as Idealist and Individualist**

I will begin by making two claims about Teilhard that might surprise many who read his works. I claim that Teilhard can be considered an Idealist, an idealist with an instinctive predilection for matter. I will also claim that he was an individualist, an individualist with a predilection for a united humanity. To understand Teilhard on the salvation of the world, I believe we must recognize both his idealism and his individualism. Both elements can be traced back to the first of the essays that made him famous, "Cosmic Life."

Teilhard écrit cet article à l'âge de 35 ans alors qu'il sert dans l'armée française pendant la première guerre mondiale. Dans cet écrit il rappelle plusieurs moments de son passé : une fois il contemple une étendue lugubre de désert, une autre fois il fixe le mouvement incessant des vagues sur l'océan, à de tels moments il se sentait possédé par un désir urgent de laisser derrière lui les anxiétés et les peines de la vie et de s'immerger dans le monde naturel, le monde qui le berçait : « la matière m'appelait. » La terre se présentait elle-même comme ce qui durera ; elle apparaissait comme l'« essence indestructible d'où tout émerge et où tout retourne, le point de départ de toute croissance et la limite de toute désintégration » (W,30). Il décidait alors de relâcher le contrôle qu'il avait sur lui-même et de se laisser plus ou moins dissoudre dans un repos de félicité. Mais, sur le point de fusionner avec le grand Tout, il s'arrête soudainement. C'est alors que « la foi en la vie m'a sauvé. » Sans explication véritable, il décide de changer de direction, de faire un « volte-face complet. » Maintenant dit-il « Nous devons voyager le dos tourné à la matière et ne pas essayer de retourner en elle et d'y être absorbé. » (W.32). Son effort de dissolution était « une heureuse méprise », il s'était « complètement égaré. » A partir de là il s'identifiera avec le courant de la vie tendu et montant, le courant qu'il appellera évolution. Evolution est vu comme un mouvement vers un « absolu de plénitude » un progrès vers des structures plus complexes, à l'opposé d'une dissolution, un mouvement vers la conscience et la liberté. Ce récit se situe au début de son premier article et la suite de l'article souligne le renversement de direction.

Lors de sa volte-face, Teilhard avait quelques connaissances des religions orientales et il associait l'idée de dissolution à une vision orientale. Il la voyait conduisant au Nirvana. Pour comprendre cette association il suffit de considérer les paroles finales du Bouddha : « Toutes les choses composées se dissolvent ; travaillez à votre salut avec crainte et en tremblant. » Teilhard avait cherché le salut en se dissolvant dans le Tout. Mais ce faisant il savait également ce que les physiciens disaient des structures de l'univers se brisant et finalement (après des milliards d'années) disparaissant dans la dissolution et la mort. C'est l'entropie de l'univers. Teilhard a relié sa tentative personnelle de dissolution dans la Terre avec l'entropie et sa volte-face vers la vie au virage vers l'évolution. Ses écrits contrastent abondamment ces deux courants (W,30; F,50,81, 91,188; HE,22,98; HM, 84; C, 109; T, 114; S, 95; MM, 68; AE, 88, 121,143,144,329; P,52,271,272) ; l'un était l'entropie et l'autre était l'évolution, l'un était la dissolution et l'autre était la construction. Mais si tous les organismes vivants seront en fin de compte transformés en énergie, comme l'affirment les physiciens, avons-nous un quelconque intérêt à traiter du salut de l'univers ? Un Bouddhiste conseillerait, « Toutes choses de ce monde périssent, donc il faut accepter l'inévitable et la dissolution »; alors qu'un chrétien conseillerait, « Toutes les choses de ce monde périssent, donc accepte l'inévitable et renonce au monde pour le ciel. » Dans les deux cas il n'y aurait pas de salut pour le monde.

Teilhard wrote this essay when he was 35 and serving in the French army during World War I. There he recalls several moments from his past: once he was gazing out over a dreary expanse of desert, and at another time he was gazing at the ceaseless waves of an ocean, at such moments he felt possessed by a yearning to leave behind the anxieties and toils of life and sink back into the natural world, the world that cradled him: "Matter was calling me." The earth presented itself as that which will endure; it seemed to be the "indestructible essence from which all emerges and into which all returns, the starting point of all growth and the limit of all disintegration" (W,30). He decided to relax the hold he had on himself and more or less dissolve into a bliss-giving repose. But, on the point of merging with the great All, he suddenly stops, "It was then that faith in life saved me." Without any real explanation he decides to reverse his direction, to make a "complete turnabout." Now he claims, "We must travel with our backs turned to matter and not try to return to it and be absorbed into it" (W.32). His effort to dissolve was "hopelessly mistaken," he had gone "completely astray." Now he will identify with the tense and rising current of life, that is, the current he will call evolution. Evolution is seen as a movement towards "absolute fuller being," a progress in more complex structures and away from dissolution, a movement to consciousness and freedom. This account begins his first essay and the reversal of direction underlies all the rest of his writing

When making his reversal, Teilhard had some knowledge of Eastern religions and associated the way of dissolution with the vision of the East. He saw it leading to Nirvana. To understand the claim one could consider the final words of the Buddha: "All compound things dissolve; work out your salvation with fear and trembling." Teilhard had sought salvation by dissolving into the All. But in doing so he also knew that physicists were saying about the structures of the universe breaking down and eventually (after billions of years) will sink into dissolution and death. This is the entropy of the universe. Teilhard connected his own attempt at dissolving into the earth with entropy and his turn to life as a turn to evolution. His writings would abundantly contrast these two currents (W,30; F,50,81, 91,188; HE,22,98; HM,84; C,109; T,114; S,95; MM,68; AE,88, 121,143,144,329; P,52,271,272); one was entropy and one was evolution, one was dissolution and the other was construction. But if all living organisms eventually will be entropized, as physicists affirm, is there any point in speaking of the salvation of the universe? A Buddhist would advise, "All worldly things perish, so accept the inevitable and dissolve"; while a Christian would advise, "All worldly things perish, so accept the inevitable and renounce the world for heaven." In either case there would be no salvation for the world.

Lorsque Teilhard a commencé à parler de renverser la direction, il a poursuivi en parlant d'un mouvement de la vie vers l'esprit. S'agissait-il alors de la pensée ou de l'esprit ? Il insistait sur le fait que la tâche humaine était de « spiritualiser la matière » (W,38). La matière devait se transformer en pensée car « tout ce qui existe a son origine dans la pensée » (W,40-41). « La plénitude de l'être se découvrira ... dans la domination croissante du monde par la pensée » (S,81). Le rôle de l'homme est donc « de donner aux choses le plus haut degré possible d'existence dans la connaissance qu'il a d'elles-mêmes » (W,139). En se détournant de la matière il dit trouver une convergence avec ce qu'il trouvait dans les affirmations des « penseurs idéalistes » (W,40). Ici et à maintes reprises dans ses écrits ultérieurs il invoque les Idéalistes (voir W,235-7, 242; MM, 166; CE, 51; Li, 92; IL, 114; J,féb,19,?24). Il est vrai que dans nombre de ses passages il exprime des réserves sur l'idéalisme, mais il se sentait obligé de le faire parce que ses propres pensées avaient beaucoup de points communs avec les leurs. Quelques physiciens contemporains s'étaient laissé tenter par l'idéalisme, et Teilhard semblait être d'accord avec eux quand il disait que la physique moderne est incapable de détecter dans les atomes « autre chose que les formes qu'elle leur a elle-même imposées » (HE,174). Il prétend que le vieux réalisme qui était celui de la physique avait, en conséquence logique de son développement, viré vers un « idéalisme scientifique. » (HE,114).

Nous ne pensons pas d'habitude à Teilhard comme à un Idéaliste, car il dit « n'être à l'aise que lorsqu'il est immergé dans un océan de matière, » et il écrit même un « Hymne à la matière. » Mais sa volte-face change tout cela ; elle corrige sa « prédilection instinctive pour la matière » (HM,198); il tourne le dos à la matière (W,32) et en vient à considérer la matière comme radicalement divisée et sans aucune unité ; comme telle elle est congédiée comme étant à la frontière du néant. Et même, « la matière n'existe plus » (CE,105). L'existence est maintenant associée à l'esprit et à la forme, non plus à la matière. Bien que la matière soit à la frontière du néant, elle est cependant louée. Non pas pour elle-même. Elle est « un réservoir d'esprit » (CE,217). La matière est louée car sans elle nous ou nos idées ne développeraient jamais ! Le monde de Teilhard peut, peut-être, être vu comme en mouvement vers un Idéal. C'est-à-dire qu'en fin de compte seules les idées resteront. Cela est évident quand il parle du monde comme étant « métamorphosé en Psyché, » comme étant « transformé en Pensée » (HM,28). En termes plus vigoureux une note tardive dans son Journal affirme, « L'univers se transforme lui-même en une Idée » (J,25/March,52). Les choses matérielles ont une grande valeur, mais seulement parce qu'elles peuvent être transformées en pensée ! C'est dire « Tout dans le monde est Pensée ou Esprit ou pour l'Esprit. » Qui plus est, le Phénomène Humain nous dit que « la consommation des choses est limitée par la perception explicite que nous en avons » (P,249).

When Teilhard first told of reversing direction, he went on to speak of life moving toward esprit, that is, to mind or spirit. He urged that the human task was “spiritualizing matter” (W,38). Matter was to be transformed into thought, for “everything that exists has a basis in thought” (W,40-41). “Fuller being is to be found...in the increasing domination of the world by Thought” (S,81). So man's task is “to give things their highest possible degree of being in his knowledge of them” (W,139). In turning his back on matter he told of finding support for what he was finding in the claims of “Idealist thinkers” (W,40). Here and often in later writings he invokes the Idealists (see W,235-7, 242; MM,166; CE, 51; Li,92; HE,114; J,feb,19,?24). It is true that in many of these passages he expresses reservations with Idealism, but he felt called on to do so because his own thought had much in common with theirs. Some contemporary physicists have tended towards Idealism, and Teilhard seemed to agree with them when he tells of modern physics being unable to detect in the atoms “anything but the forms that it had itself imposed on them” (HE,174). He claims the old realism that had been in physics has, by the very logic of its development, has veered towards a “scientific idealism.” (HE,114).

We do not ordinarily think of Teilhard as an Idealist, for he tells of “feeling at home only when immersed in an ocean of matter,” and he even wrote a “Hymn to Matter.” But his reversal changed all of that; he corrected his “instinctive predilection for matter” (HM,198); he turned his back to matter (W,32) and came to see matter as radically divided and without unity; as such, it was dismissed as being on the border of nothingness. And even, “Matter no longer exists” (CE,105). Being was now associated with spirit and form, not matter. Though matter is on the border of nothingness, it still was praised. But not in itself. It is “a reservoir of spirit” (CE,217). Matter is praised for without it we or our ideas would never develop! Perhaps the world of Teilhard could be seen as moving towards an Idealism. That is, eventually only ideas will remain. This is evident when he tells of the world being “metamorphosed into Psyche,” of it being “transformed into Thought” (HM,28). In more vivid terms a late entry in his Journal affirms, “The universe transforms itself into an Idea” (J,25/March,52). Material things have a great value, but only because they can be transformed into thought! That is, “Everything in the world is for Spirit, Spirit or Mind.” The Phenomenon of Man even claims that the “consummation of things is bound up with the explicit perception we make of them” (P,249).

Le second trait que beaucoup ne reconnaissent pas dans Teilhard est un individualisme radical associé à son idéalisme. Cela est évident lorsqu'il dit « chacun d'entre nous a, en réalité, son propre univers ; il est au centre et il s'efforce d'y introduire l'harmonie » (W,239). Il écrit dans une lettre à sa cousine, « je suis habitué à vivre dans 'mon propre univers' » (MM,240). Il écrivit deux textes avec le titre, « Mon Univers. » Il supposait que les autres vivaient aussi dans leurs propres mondes : « Chaque homme forme un petit monde en lui-même » (MM,202). Il parlait parfois des gens en tant que « monades, » un terme philosophique qui suggère des unités radicalement indépendantes. « Chaque monade est, à son tour, à un degré variable le centre de l'univers en entier » (W,208). En regardant les troupes aller au combat il les voyait comme « autant de mondes » en conflit (MM,218). Il alléguait que si nous pouvions contre l'impossible changer de niveau de conscience « nous changerions notre monde » (DM,141). Il se sentait mal à l'aise avec une autre personne « parce que son univers m'est fermé, » il « semble briser pour moi le silence du monde » (DM,143). En conséquence il affirme que chaque individu a sa propre religion (MM,236). Et Dieu est lui-même la « pluri-providence »; c'est-à-dire qu'il y a « autant de providences indépendantes qu'il y a de mondes » (W,238). C'est dans ce contexte d'idéalisme et de mondes individuels qu'il place le salut du monde. Ce salut est affirmé d'une manière forte : « Dans chaque âme, Dieu aime et épargne partiellement le monde entier que cette âme résume d'une manière particulière et incommunicable » (DM,60). C'est-à-dire le monde qui est épargné est le monde qui a été résumé dans l'esprit de chaque individu, le monde privé dont Teilhard parle abondamment. Seul le monde qui a été résumé comme un monde peut être sauvé. Le salut du monde exige qu'il devienne d'abord pensée ou esprit. Et il ne peut le faire que par le travail individuel.

Pour Teilhard la tâche fondamentale de l'humanité est « la spiritualisation de l'univers » (W,258), et quant à lui l'univers s'efforce de devenir psyché ou idée (T,185). La spiritualisation pourrait apparaître comme un procédé ésotérique. Ce n'est pas le cas. Son nom plus familier est Recherche. A propos de recherche Teilhard pense plus particulièrement au travail du scientifique, mais il inclut aussi le travail de chaque humain. La recherche scientifique est élevée au rang de « fonction humaine vitale » impliquant « un espoir mystique » (S,22). La recherche est « la préoccupation solennelle, primordiale et vitale de l'homme, devenu adulte » (HE,163). Mais chaque individu fait des recherches dans le monde. La recherche doit commencer avec une idée, une hypothèse, une façon provisoire de voir une unité dans l'univers. Il faut alors tester l'hypothèse dans le monde matériel ; ainsi est la recherche. On se tourne vers la matière, non pas pour se dissoudre en elle comme si la fondation de l'univers était matérielle. C'était ce qu'il faisait avant la volte-face mentionnée dans son premier écrit. Maintenant en revenant vers la matière, il y va avec une idée en tête (avoir une idée ne

The second element that many do not recognize in Teilhard is a radical individualism that is associated with his Idealism. This is evident when he claims "each one of us has, in reality, his own universe; he is its centre and he is called upon to introduce harmony into it" (W,239). He wrote in a letter to his cousin, "I am accustomed to living in 'my own universe'" (MM,240). He would write two essays titled, "My Universe." He assumed others also lived in their own worlds: "Every man forms a little world on his own?" (MM,202). He would sometime speak of people as "monads," a philosophic term that suggests radically self-contained units. "Each monad, in turn, is to some degree the centre of the entire universe" (W,208). In seeing troops moving into battle he saw them as "so many worlds?" in conflict (MM,218). He urged that if we could per impossible migrate to another consciousness "we would change our world" (DM,141). He felt discomfort with another "because his universe is closed to mine," he "seems to shatter the silence of the world for me" (DM,143). Accordingly he told of each individual having his own religion (MM,236). And God himself is "pluri-providential"; that is, there are "as many independent providences as there are worlds" (W,238). It is in this context of idealism and of individual worlds that he tells of the world's salvation. Salvation is affirmed in a striking sentence: "In each soul, God loves and partly saves the whole world which that soul sums up in an incommunicable and particular way" (DM,60). That is, the world that is saved is the world that has been summed up in the minds of each individual, the private worlds to which Teilhard abundantly referred. Only the world that was summed up as a world could be saved. The salvation of the world requires that it first become mind or spirit. And it can do this only through the work of particular individuals.

For Teilhard the basic human task is "the spiritualization of the universe" (W,258), and for its part the universe is striving to becoming psyche or idea (T,185). Spiritualization might sound like an esoteric process. It is not. Its more familiar name is Research. For Teilhard research refers particularly to the work of the scientist, but it is also the work of every human. Scientific research is praised as "a vital human function" involving "a mystical hope" (S,22). Research is "the solemn, prime and vital occupation of man, now adult" (HE,163). But each individual does research into the world. Research must begin with an idea, an hypothesis, a tentative way of seeing a unity in the universe. One must then test the hypothesis in the world of matter; this is research. One turns to matter, not to dissolve in it as if the foundation of the universe were material. This is what he was doing before the reversal that he recounted in his first essay. Now in going back to matter, he goes with an idea in mind (having an idea in mind would not be an acceptable path for the Buddhist seeking Nirvana); as a scientist he would go back to matter only with the intention of returning to the hypothesis and know if it was verified

serait pas une approche acceptable pour le Bouddhiste à la recherche du Nirvana) ; en scientifique il se retourne vers la matière seulement avec l'intention de se pencher sur l'hypothèse et de découvrir si elle est valide ou erronée. Dans un processus d'échange l'univers lui-même entre dans l'esprit humain et gagne une nouvelle unité sous forme de compréhension. Il s'agit de « la spiritualisation de l'univers » dont il parle ; l'univers lui-même devenant pensée. Il faut poursuivre la recherche en entrant plus avant dans la matière et en la transformant encore davantage en pensée. L'hypothèse se développe au fur et à mesure que l'esprit achève une compréhension nouvelle incorporant des données additionnelles. En pensée et comme pensée l'univers gagne une unité dans la compréhension humaine. Comme n'importe quel tâtonnement, il est guidé par le hasard. La direction est celle d'une hypothèse toujours plus globale, quant à ce qui est trouvé et par qui cela est trouvé il s'agit plus ou moins d'une question de hasard. Dans le processus le monde physique devient pensée et, comme chaque esprit travaille sur ce qu'il trouve, le monde y gagne une nouvelle unité. Teilhard prétend donc que la création du monde se poursuit avec chaque progrès dans la compréhension humaine (S,32). Puisque l'esprit est une forme d'être plus élevée que la matière, la création continue de nos jours « aux niveaux supérieurs du monde, » le monde de la pensée (DM,62; P,249). Ceci est son idéalisme, un idéalisme qui a besoin du monde matériel pour se développer; un idéalisme qui apprend à bénir la matière. « Béni es-tu matière brute. ... toi qui, en brisant constamment nos catégories mentales, nous force à aller de plus en plus loin dans notre recherche de la vérité. » Certaines personnes craignent de tester leurs idées dans le monde, car la matière traite avec rudesse les idées humaines. Mais où donc serait la science si ses compréhensions anciennes n'avaient pas été démontrées comme inadéquates ? Et où serait n'importe lequel d'entre nous si nos idées premières n'avaient pas été brisées ? Où serions-nous si la foi de notre enfance n'avait jamais été déçue ? Si nous ne nous étions jamais retrouvés tâtonnant dans la poussière pour découvrir une meilleure compréhension et une foi meilleure ? La matière n'est pas bénie en elle-même ; elle est bénie parce que les attaques de la matière nous ont conduit vers des idées plus complètes, et un Dieu moins fini que nous avons pu le concevoir. « Bénie es-tu, puissante matière, ... en brisant constamment nos catégories mentales tu nous force à aller de plus en plus loin dans notre recherche de la vérité. ... En dépassant et en dissolvant nos normes étroites de référence tu nous révèle les dimensions de Dieu » (HM,75).

De même, dans l'analyse, on se retourne vers la matière. L'analyse est une tentative pour briser les choses en leurs constituants, mais en sachant que les pièces ultimes ne sont pas la vérité finale que nous recherchons. La vérité que nous cherchons peut seulement se trouver dans le mouvement inverse, la synthèse se construit dans nos esprits seulement après que nous fassions demi-tour et que nous reconsidérons ce que nous avons trouvé. Mais souvent ce que nous trouvons peut nous laisser dans le doute, c'est

or falsified. In a process back and forth the universe itself enters into the human mind and gains a new unity in the form of an understanding. This is "the spiritualization of the universe" of which he speaks; it is the universe itself becoming an idea. One continues the research by descending into matter and drawing ever more of it into mind. The hypothesis develops as the mind gropes to new understandings that will include ever-more data. In mind and as mind the universe is gaining a unity in human understanding. Like any groping, it is directed chance. The direction is towards an ever more comprehensive hypothesis, while what one finds and when one finds it is more or less a matter of chance. In the process the physical world is being turned into mind and, as each mind works on what it finds, the world gains a new unity. So Teilhard claims the creation of the world continues with each advance in human understanding (S,32). Since mind is a higher form of being than matter, creation today continues "at the highest levels of the world," the world of mind (DM,62; P,249). This is his idealism, an idealism that needs the material world to develop; an idealism that learns to bless matter. "Blessed are you harsh matter... you who, by constantly shattering our mental categories, force us to go further and further in our pursuit of the truth." Some people fear trying out their ideas in the world, for matter has dealt harshly with human ideas. But where would science be if its old understandings were not shown to be inadequate? And where would any of us be if our first ideas had not been shattered? Where would we be if the faith of our childhood had never been disappointed? If we never were left groping in the dust for a better understanding and a better faith? Matter is not blest in itself; it is blessed because the assaults of matter have led us to more comprehensive ideas, and a God less finite than we had been able to conceive. "Blessed be you, mighty matter,... by constantly shattering our mental categories force us to go further and further in our pursuit of truth.... By overflowing and dissolving our narrow standards of measurement reveal to us the dimensions of God" (HM,75)

In analysis, likewise, one again returns back to matter. Analysis is an attempt to break things down into their components, but not with the understanding that the ultimate components are the final truth we are seeking. The truth we seek is found only in the opposite direction, the syntheses formed in our minds after we reverse and reconsider what we have found. But often what we find can leave us confused, so our minds continually work over our experience to bring it to some form of unity. Teilhard speaks

alors que notre esprit continue de travailler à partir de notre expérience pour aboutir à une forme d'unité. Teilhard parle par analogie d'autres processus :

Le travail des algues quand elles concentrent dans leurs tissus les substances dispersées, dans les quantités infinitésimales, à travers les vastes étendues de l'océan ; l'industrie des abeilles lorsqu'elles fabriquent le miel à partir du suc disséminé dans tant et tant de fleurs --- ces processus ne sont que de piètres images du fonctionnement incessant que toutes les forces de l'univers subissent en nous afin d'atteindre le niveau de la pensée (D,60).

L'esprit recevant le monde et fonctionnant de lui-même c'est la spiritualisation de la matière. Ce que nous recevons fusionne avec la vie la plus intime de nos âmes. En nous, le monde devient pensée, devient notre pensée, et ceci apporte un accomplissement partiel au cosmos. Il s'agit de la phase première ou naturelle : « Tout dans le cosmos est pour l'Esprit » « c'est-à-dire doit être appréhendé par la pensée.

Parler de choses devenant pensée suggère un cadre différent de celui que la plupart d'entre nous avons. Pour l'expliquer Teilhard a développé une compréhension originale : il voit toutes les choses sous deux formes de réalité. « Chaque être a deux existences » : l'une est l'existence qu'elle a en elle-même, et l'autre est l'existence qu'elle a au-delà d'elle-même. Et un être est constitué « davantage par son existence au-delà de lui-même que par son propre centre » (J,185; voir aussi J, déc.12,'22; fév.,19,'24). L' « au-delà de soi » se référerait à l'influence qu'a chaque être. Par exemple, il considère Marie la mère de Jésus : Elle a eu une réalité historique particulière, mais elle a depuis pris une deuxième réalité dans la pensée des chrétiens (J,Dec.12,'22). Ceci serait sa réalité au-delà d'elle-même. Un autre exemple : Teilhard a travaillé sur des fossiles anciens jusqu'à ce que les fossiles prennent dans son esprit une vie propre ; ils étaient devenus des esprits. On pourrait dire que son esprit a continué à travailler avec les fossiles qu'il avait vu dans l'effort de découvrir un sens à l'histoire des fossiles d'Asie ; mais on pourrait le dire d'une autre façon, dans son esprit les fossiles avaient pris leur vie propre et ils s'organisaient d'eux-mêmes. Ils s'alignaient de différentes façons jusqu'à ce que soudainement il acquière une nouvelle perspicacité ; qui semblait apparaître de son propre chef. Il s'agissait d'une hypothèse, que Teilhard considérait comme « l'acte spirituel suprême par lequel le nuage-poussière de l'expérience prend forme et s'allume au brasier de la connaissance » (AE,9). Mais nombre d'hypothèses étaient actives dans son esprit et nombre de personnalités y étaient également présentes. Les amis qu'il avait connus avaient pris une seconde existence dans ses pensées. Par ailleurs il avait lu Platon et St Augustin, au sujet desquels il disait, « Platon et St Augustin expriment toujours en moi toute l'étendue de leurs personnalités » (F,18).

...nous pensions que nous étions extrêmement simples et fortement en contrôle de nous-

of the process by analogy:

The labor of seaweed as it concentrates in its tissues the substances scattered, in infinitesimal quantities, throughout the vast layers of the ocean; the industry of bees as they make honey from the juices broadcast in so many flowers---these are but pale images of the ceaseless working-over that all the forces of the universe undergo in us in order to reach the level of spirit (D,60).

The mind receiving the world and working it into itself is the spiritualization of matter. What we take in merges into the most intimate life of our souls. In us, the world has become spirit, has become our mind, and this brings a partial fulfillment to the cosmos. This is the first or natural phase: "Everything in the cosmos is for Spirit" that is, it is to be known by mind.

To speak of things becoming mind implies a different framework than most of us have. To explain it Teilhard developed an original understanding: he saw all things having two forms of reality. "Every being has two existences": one is the existence it has in itself, and the other is the existence it has beyond itself. And a being is constituted "more by its beyond-self than by its own center" (J,185; see also J, Dec.12,'22; Feb,19,'24). The "beyond self" would refer to the influence every being has. For example, he considers Mary the mother of Jesus: She had an original historical reality, but she has since taken on a second reality in the minds of Christian people (J,Dec.12,'22). This would be her reality beyond self. Another example: Teilhard worked with ancient fossils until the fossils in his mind took on a life of their own; they had become spirit. One could say that his mind kept working over the fossils he had seen in an effort to make sense of the fossil history of Asia; but it could be put another way, for in his mind the fossils had taken on a life of their own and seemed to be ordering themselves. They would line themselves up in different ways until suddenly he had a new insight; it seemed to come on its own. This was a hypothesis, what Teilhard regarded as "the supreme spiritual act by which the dust-cloud of experience takes on form and is kindled at the fire of knowledge" (AE,9). But many hypotheses were active in his mind and many personalities were there as well. Friends he had known had taken on a second existence in his mind. Beyond that he had read Plato and Augustine, so he claimed, "Plato and Augustine are still expressing through me the whole extent of their personalities" (F,18).

...we thought that we were extremely simple and very much masters of ourselves. Now

mêmes. Au lieu de cela, nous nous découvrons fait de nombreuses fibres. ... des fibres qui viennent de chaque coin et de très nombreux domaines, chacune avec sa propre histoire et sa vie... des fibres toujours prêtes à échapper à notre contrôle et à se défaire (AE,188).

Toutes ces fibres racontent les personnes et les événements qui nous ont influencés elles séjournent dans notre esprit où elles continuent à jouer leur rôle. Il écrit, « Nous trouvons l'univers qui lutte tout au fond de notre volonté » (S,95). Les éléments de notre monde formulent leurs demandes ; ils « se rencontrent et entrent en conflit les uns avec les autres » (W,25). Teilhard les considérait comme agissant plus ou moins indépendamment de lui-même alors qu'ils mettaient en forme ses pensées. Il raconta à un de ses amis s'être trouvé sur un rocher en Asie et réaliser que ce n'était plus lui qui pensait, mais la terre qui agissait en lui (LTF,73). Il se préparait à écrire un texte pour découvrir un engagement allant au-delà de lui-même : « un besoin spirituel essayait de s'exprimer en moi...Je sens, en effet, que ce n'est pas moi qui ai conçu ce texte ; c'est quelqu'un en moi qui est plus grand que moi » (S,38). Il faisait allusion aux périodes où l'on ressent le grand souffle de l'univers entrer en soi et nous transporter. Car le monde dans lequel nous sommes est esprit, actif avec sa propre vie. Il écrit, « Ce n'est plus l'atome qui vit, mais l'univers qui vit en lui » (DM,73). Le monde est devenu pensée ou esprit, mais réciproquement, chacun de nous est devenu le monde.

### ***L'individu se tourne vers la Prière***

Teilhard interroge, « Quels changements y a-t'il dans l'homme qui a laissé le soin du, et la conscience du, cosmos prendre part à sa vie intérieure? » (W,41). Il répond que la vie individuelle perd son importance centrale. Pour admettre le monde en soi-même il faut « accepter une renonciation suprême » (W,66). Le centre des préoccupations doit aller au-delà de l'individu pour que la préoccupation se recentre sur l'univers. Alors l'on « ressent en soi-même la responsabilité et le pouvoir de l'univers entier » (F,18). Mais être ouvert aux autres et s'ouvrir à l'univers génère vite l'impression que nous avons pris en charge plus que nous pouvons gérer. Nous aimerions mettre notre vie en ordre, et nous trouvons que le monde que nous aimons est au-delà de nos forces, un fardeau que nous ne pouvons pas porter. Nous protestons, « je n'y arrive pas. » Et nous ne le pouvons pas. Nous ne pouvons pas réunir ensemble toutes les choses disjointes que nous avons connues ; parfois ces divisions nous laissent paralysés. La douleur est trop vive, et nous refusons de poursuivre les expériences. Mais l'univers que nous recevons cherche quelque chose par nous plutôt qu'en nous. Pour permettre à cela d'arriver il faut dé-centrer le monde que l'on a construit autour de soi vers un Autre qui est plus grand. Le salut du monde est un processus en deux étapes et il est temps pour la seconde, l'étape surnaturelle. « Tout ce qui est Esprit est pour le Christ. » Je dois remettre mon monde au Christ. Pour Teilhard le Christ est principalement vu comme Il est vu par St

instead of that, we find we are made of many fibres.... fibres that come from every quarter and from very far a field, each with its own history and life... fibres that are always ready to escape our control and unravel (AE,188).

All such fibres tell of people and events that influenced us and stay in our mind where they continue to make their claims. He writes, "We find the universe battling deep down in our wills" (S,95). The elements of our world make their demands; they "meet and conflict with one another" (W,25). Teilhard would find them acting more or less independently of himself as they shaped his thoughts. He told a friend of standing on a rockpile in Asia and finding it was no longer himself thinking, but the earth acting within him (LTF,73). He would set out to write an essay and find more than himself was involved: "a spiritual urge has been trying to express itself in me...I feel, indeed, that it is not I that has conceived this essay; it is a someone within me that is greater than I" (S,38). He would allude to the times one feels the great breath of the universe enter into one and carry one along. For the world within us is spirit, active with a life of its own. He writes, "It is no longer the atom which lives, but the universe lives within it" (DM,73). This is the world that has become mind or spirit, but there is also a reciprocity, for in the process each of us has become the world.

### ***The Individual Turns to Prayer***

Teilhard asks, "What change is there in the man who has allowed the cares of, and consciousness of, the cosmos to form part of his interior life?" (W,41). He responds one's individual life loses its central importance. To admit the world into one's self one "has to accept a supreme renunciation" (W,66). The axis of concern must shift beyond the individual so that one's concern has become the universe. Then one "feels within one's self the responsibilities and the power of an entire universe" (F,18). But being open to others and open to the universe soon gives us the sense that we have taken on more than we can manage. We would like to get our life together, only to find the world that we love has become too much, a burden we cannot bear. We protest, "I cannot cope." And we cannot. We cannot draw all the disjointed things we have known together; at times the division leaves us paralyzed. The pain is too great, and we refuse to let further experiences in. But the universe we take in is seeking something through us rather than in us. To allow that to happen one has to de-center the world one has built around one's self onto Another who is greater. The salvation of the world is a two step process and it is time for the second, the supernatural step. "Everything that is Spirit is for Christ." I must turn over my world to Christ. For Teilhard Christ is seen primarily as He is seen by St. Paul, the one "in whom all things hold together" (Col 1:17). I cannot hold things together. I have labored to bring a unity into my world, and in some small

Paul, celui « en qui toutes choses tiennent ensembles » (Col 1:17). Je ne peux pas tenir les choses ensembles. J'ai peiné pour apporter de l'unité dans mon monde, et d'une certaine manière j'ai réussi, mais il demeure d'une unité incomplète et en péril. Les événements sont trop nombreux et le monde est trop vaste. Mais la Révélation nous communique l'intention de Dieu d'unir ou de réunir toutes choses dans le Christ, les choses du ciel et les choses de la terre (Eph 1:10). Notre travail consiste à résumer notre monde et ainsi le changer en pensée. Mais nous nous fermons aussi sur nous-mêmes et bannissons toute expérience supplémentaire ; nous disons que nous devons connaître nos limites. Et nous avons des limites. Teilhard a rencontré beaucoup de gens qui se sont tournés vers lui en manque de direction. Ils lui déversaient leur chagrin, et il ne pouvait pas répondre à leurs besoins. Il a expliqué dans une lettre, « je suis un pauvre homme se battant pour sa propre lumière et sa vie. Je ne suis pas Dieu. Comment puis-je les aider? Ce qui me reconforte est de penser que cette expérience interne de ma faiblesse est probablement ma meilleure chance de succès » (Swan,8/5/46). Il n'était pas la source de la vie, il pouvait seulement espérer leur montrer la voie vers le Christ, car c'est seulement en lui que leur monde pouvait gagner son unité finale. En remettant notre monde au Christ, tout change. Soudain nous sommes libérés d'un grand fardeau et nous trouvons que nous pouvons nous débrouiller. Le besoin qui surgissait de nos profondeurs a accompli la première étape naturelle. Nous avons saisi la seconde étape, « Tout dans l'Esprit est pour le Christ. » Quand un individu fait un acte de foi divine, son monde se transporte au-delà de lui-même dans le Christ. Alors il « peut littéralement dire à Dieu qu'il l'aime, non seulement avec tout son corps, tout son cœur et toute son âme, mais avec chaque fibre de l'univers unifié » (P,297; IL, 159; S, 172; HM,101).

C'est la prière de l'univers, l'univers lui-même prie en lui. Les myriades d'éléments pris en nous atteignent Dieu au travers de nous. Ceci peut sembler un processus étrange et ésotérique, mais il devrait être familier au Chrétien. Considérez les passages des Psaumes qui mentionnent, « Louez-le, soleil et lune, louez-le étoiles étincelantes. Louez-le cieux élevés, et vous eaux au-dessus des cieux » (Ps 148:3-4). Très bien ! Mais après avoir exhorté le soleil et lune à dire leurs prières, qu'espérons nous les voir faire ? En eux-mêmes l'une est une boule de feu et l'autre un rocher - objets inconnus pour leur dévotion. Mais au-delà de leur nature ils ont en eux-mêmes le soleil et lune une seconde existence en moi, une existence en pensée ou en esprit, et en tant que tels ils ne sont pas silencieux. De temps en temps ils s'exaltent et je prononce quelques mots pour encourager le processus, « Neige et grêle, bénissez le Seigneur! » Le monde de la nature en moi s'élève en Dieu. Je ne pourrais pas atteindre Dieu sans le cosmos qui m'élève. Il est des moments où toute la beauté de la terre nous procure une joie ou une angoisse qui nous dépasse. En de tels moments notre monde nous entraîne vers la prière, alors qu'il cherche sa propre consommation.

measure I succeed, but it remains an incomplete and troubled unity. Events are too much and the world is too vast. But Revelation tells of God's plan to unite or sum up all things in Christ, things in heaven and things on earth (Eph 1:10). Our labor is to sum up our world and thus change it into spirit. But we also close ourselves off and shut out further experience; we say we must know our limits. And we do have limits. Teilhard found many people turned to him for guidance. They would pour out their grief, and he could not meet their needs. He explained in a letter, "I am a poor man fighting for his own light and life. I am not God. What can I do to help them? What comforts me is to think that this internal experience of my weakness is possibly my best chance of success" (Swan,8/5/46). He was not the source of life, he could only hope to show them the way to Christ, for only in him would their world gain its final unity. In turning our world over to Christ, everything changes. Suddenly we are free of a great burden and find we are able to cope. The yearnings that were struggling in our depths complete the first and natural step. We have taken the second step, "Everything in Spirit is for Christ." When the individual makes an act of divine faith, one's world passes beyond one into Christ. Then one "is able to say literally to God that one loves him, not only with all one's body, all one's heart and all one's soul, but with every fibre of the unifying universe" (P,297; HE,159; S,172; HM,101).

This is the prayer of the universe, the universe itself is praying within one. The myriads of elements taken within are reaching through us to God. This can sound like a strange and esoteric process, but it should be familiar to Christians. Consider passages of the Psalms that say, "Praise him, sun and moon, praise him all you shining stars. Praise him you highest heavens, and you waters above the heavens" (Ps 148:3-4). Fine! But having exhorted the sun and moon to say their prayers, what do we expect them to do? In themselves one is a ball of fire and the other a rock--objects not known for devotion. But beyond the being they have in themselves the sun and moon each have a second existence within me, an existence as mind or spirit, and as such they are not silent. At times they exalt and I say words to encourage the process, "Snow and hail, bless the Lord!" The natural world in me is exalting in God. I could not reach God without the cosmos raising me up. There are times when all the beauty of the earth gives us a joy or an anguish that is more than we can contain. In such moments our world brings us to prayer, as it seeks its consummation.

J'ai mentionné la joie et l'angoisse, car l'univers que nous contenons fait plus que réjouir. De temps en temps notre monde est submergé par la douleur et un chagrin insupportable. Quelquefois l'angoisse devient si grande que nous ne pouvons pas la contenir. Nous pourrions essayer de soulager notre fardeau en le passant à un autre, et nous pourrions hésiter de peur de charger les autres avec notre chagrin. La douleur du monde est devenue esprit en nous, et elle cherche elle aussi à aller vers Dieu par notre intermédiaire. Un passage de l'Écriture pourrait encore l'illustrer : St Paul écrit, « Nous savons que la création toute entière gémit dans son travail même jusqu'à nos jours... » (Rom 8:22). Elle gémit à cause de son lien à la pourriture. Mais en elle-même la création ne gémit pas ; en eux-mêmes les rochers et les arbres ne font jamais cela. Mais parfois il me semble les entendre tous gémir du travail de la création ; il s'agit de la création en esprit gémissant en moi et c'est la prière inquiète que j'offre.

Chacun de nous a reçu un monde et chacun de nous y a ajouté. Le monde de Teilhard comprenait sa sœur Marguerite qui a souffert pendant des années de tuberculose de la moelle épinière. Après sa mort il lui a écrit un hommage qui se termine ainsi : « O , ma sœur, pendant que je, donne corps et âme aux forces positives de l'univers. ... tu reposes immobile, allongée sur ton lit de malade, en silence, profondément en toi, tu transformes en lumière les ombres les plus pénibles du monde » (UN, 249). Elle transformait son monde pendant qu'il transformait le sien. En même temps, par son attention à elle il prenait part à sa souffrance et elle par son amour partageait son succès. Chacun spiritualisait le monde alors qu'il le découvrait, ce qui est un processus naturel. La partie surnaturelle du processus est que le monde continuait au-delà d'eux en Dieu. La première étape est l'étape naturelle de recherche ; elle est accomplie d'une façon par le scientifique et d'une autre façon par Marguerite tendue dans la douleur. La seconde étape dépend fondamentalement d'une décision que nous faisons en toute liberté dans la foi. Nous devons choisir entre « l'autonomie arrogante et l'excentration" (F,19), et, si nous choisissons l'excentration, notre monde passera au-delà de nous en Christ. Une étape est recherche et l'autre est adoration, une est un centrage du monde en nous, et l'autre est un décentrage vers un autre qui est plus grand.

Si nous faisons un acte de foi, le monde que nous habitons change. Teilhard écrit, « Dans l'acte par lequel je me donne à Dieu je passe entièrement - avec tous les détails de mon passé » (Li,42). Maintenant je découvre un monde lumineux.

Si nous croyons, alors tout est illuminé et prend forme autour de nous : le hasard est interprété comme de l'ordre, le succès implique une plénitude incorruptible, la souffrance se transforme en une visite et une caresse de Dieu. Mais si nous hésitons, le rocher demeure sec, le ciel sombre, les eaux traîtres et changeantes (DM,136).

I mentioned joy and anguish, for the universe we contain does more than rejoice. At times our world is rent by pain and unbearable sorrow. At times the anguish becomes so great that we cannot contain it. We might try to relieve our burden by passing it on to another, and we might hesitate lest we burden others with our grief. The pain of the world has become spirit in us, and it too seeks to pass through us to God. Again a passage from Scripture could illustrate: St. Paul writes, "We know that the whole creation groans together in travail even until now..." (Rom 8:22). It is groaning because of its bondage to decay. But in itself the creation is not groaning; in themselves rocks and trees never do that. But there are times I seem to hear all creation groaning in travail; it is the creation as spirit groaning in me and this is the troubled prayer I offer.

Each of us has been given a world and each of us has added to it. The world of Teilhard included his sister Marguerite who suffered for years with tuberculosis of the spine. After her death he wrote a tribute to her that ended: "O Marguerite, my sister, while I, give body and soul to the positive forces of the universe.... you lay motionless, stretched out on your bed of sickness, silently, deep within yourself, you were transforming into light the world's most grievous shadows" (A, 249). She was transforming her world while he was transforming his. At the same time, by his care for her he shared in her suffering and she by her love shared in his success. Each was spiritualizing the world as they found it, and this is a natural process. The supernatural part of the process is that the world proceeded beyond them into God. The first step is the natural step of research; it is done in one way by the scientist and in another way by Marguerite stretched out in pain. The second step depends fundamentally on a free decision that we make to believe. We must choose between "arrogant autonomy and excentration" (F,19), and, if we choose excentration, our world will pass beyond us into Christ. One step is research and the other is adoration, one is a centering of the world on ourselves, and the other is a decentering it on Another who is greater.

If we make an act of faith, the world we live has changed. Teilhard writes, "In the act in which I give myself to God I pass altogether--with all the details of my past" (Li,42). Now I discover a luminous world.

If we believe, then everything is illuminated and takes shape around us: chance is seen to be order, success assumes an incorruptible plenitude, suffering becomes a visit and a caress of God. But if we hesitate, the rock remains dry, the sky dark, the waters treacherous and shifting (DM,136).

Et la différence de mondes dépend de notre foi. Ce qui veut dire que la foi est le pouvoir opératoire qui change notre monde. Quand la foi est vivante en moi, j'habite un monde brillant et confiant, un monde que j'ai remis à Dieu. Il se forme alors ce que Teilhard a appelé "le Corps Cosmique du Christ" (voir W,58). Mon monde dans le Christ est vu comme animé par un autre plus grand que moi. Lorsque je ne peux voir que l'entropie que je connais comme scientifique ou comme croyant en la science, je vois un monde vide se dirigeant vers sa mort, mais, quand j'ai foi dans l'œuvre du Dieu salvifique, « le poison de la mort universelle disparaît du cœur de toutes choses » (AE,401). Toutes les choses sont « profondément modifiées à nos yeux » (AE,146). Le divin a inondé « l'univers, dans la mesure où l'univers est centré en moi » (W,216). Tout paraît différent. Le monde autrefois marqué par la mort a été livré à la vie et est vu cette façon.

La première fois qu'un homme dit, « je crois, » rien ne semble modifié en dehors de son âme, en fait, de par les mots qu'il a prononcés, cet homme a déclenché une réaction dans la Réalité universelle... tous les pouvoirs créés sont transformés, comme par magie, dans le cercle dont il est le centre. Les forces naturelles, étrangères jusque là, hostiles ou ambivalentes, sont sans aucune exception remplies immédiatement pour lui de l'influence du Christ... l'impact complet des choses... lui apporte un contact avec le Christ ; il sent en elles le toucher du Christ (W,257-58). Les choses, alors qu'elles conservent leur texture habituelle, apparaissent composées d'une substance différente.... Par l'acte de foi, le Christ apparaît (W,246).

Le monde est sauvé en deux étapes ; dans la première il entre en nous et gagne une unité en tant qu'Esprit ; dans la seconde phase, le monde est remis en dans Christ. Ceci est l' « incorporation graduelle du monde dans le Verbe incarné » (F,37). Au cours des âges, il devient celui en qui toutes choses s'uniront.

### ***La Messe***

Je célébrerai demain la Messe avec vous, et donc maintenant j'aimerais utiliser le matériau que je vous ai présenté pour atteindre une meilleure compréhension des écrits de Teilhard sur la Messe. En particulier deux textes : l'un appelé « Le Prêtre » écrit pendant l'été de 1918 alors que Teilhard attendait entre deux batailles pendant la première Guerre Mondiale, et l'autre, « la Messe sur le Monde, » écrit principalement dans le Désert d'Ordos en 1923. Dans les deux occasions il lui manquait l'autel et le pain et le vin nécessaires pour la Messe, il prit donc la terre comme autel et là il offrit les oeuvres et la souffrance du monde. Il explique, « La vraie substance à être consacré chaque jour est le développement du monde ce jour-là - le pain symbolisant de manière appropriée ce que la création réussit à produire, le vin (sang) ce que la création fait

And the difference of worlds depends on our faith. That is, faith is the operative power that changes our world. When faith is alive in me, I live a bright and confident world, a world I have turned over to God. It now forms what Teilhard called "the Cosmic Body of Christ" (see W,58). My world in Christ is seen to be animated by Another greater than I. When I could see no further than the entropy that I know as a scientist or believer in science, I saw a vacant world that was heading to its death, but, when I have faith in God's salvific work, "the poison of universal death has vanished from the heart of all things" (AE,401). All things have been "profoundly modified in our eyes" (AE,146). The divine has flooded into the universe, in so far as the universe is centered on me" (W,216). Everything looks different. The world once marked with death has been delivered to life and is seen that way.

The first time a man says, "I believe," nothing outside his own soul appears to alter, In fact, through the words he has spoken, that man has produced a reaction in universal Reality... all created powers are transformed, as though by magic, in the circle of which he is the center. Natural forces, hitherto alien, hostile or ambivalent, are without exception straightaway charged for him with the influence of Christ... the whole impact of things... brings a contact with Christ; he feels in them the touch of Christ's hand (W,257-58). Things, while retaining their habitual texture, seem to be made out of a different substance.... Through the operation of faith, Christ appears (W,246).

The world has been saved in two steps; in the first it enters us and gains a unity as Spirit; in the second phase, the world passes into Christ. This is the "gradual incorporation of the world into the Word incarnate" (F,37). Through the long ages, he is becoming the one in whom it all things will hold together.

### ***The Mass***

Tomorrow I will be celebrating Mass with you, so now I would like to use the material I have presented to get a better understanding of Teilhard's writings on the Mass. Specifically two essays: one called "The Priest" written in the summer of 1918 while Teilhard waited between battles in World War I, and the other, "Mass of the World," written mostly in the Ordos Desert in 1923. On both occasions he lacked an altar and the bread and wine needed for Mass, so he made the earth his altar and on it offered the labors and suffering of the world. He explains, "The true substance to be consecrated each day is the world's development during that day--the bread symbolizing appropriately what creation succeeds in producing, the wine (blood) what creation causes to be lost in exhaustion and suffering in the course of its effort" (LT,86).

perdre dans la fatigue et la souffrance au cours de son effort » (LT,86).

Mais davantage à propos aujourd'hui est la façon dont Teilhard identifie sa patène et son calice : ils sont « les profondeurs d'une âme présentée grande-ouverte à toutes les forces qui... montent et convergera dans l'Esprit » (HM,120). C'est-à-dire la patène et le calice sont son âme individuelle, là où l'univers a convergé en lui pour devenir Esprit, et cet univers convergent sera le matériau de son offrande. Dans les écrits de Teilhard, et particulièrement ses écrits sur la Messe, il y a ce que je vois comme une compréhension nouvelle et significative de la prière. Pour comprendre la contribution de Teilhard nous pourrions commencer en parlant d'un type familier de prière. Considérez un texte anglais du 14<sup>ème</sup> siècle, Le Nuage de l'Inconnu. Le conseil suivant nous est prodigué, « Essayer d'oublier toutes les choses créées que Dieu a jamais faites. ..de telle façon que votre pensée et votre désir ne se tournent pas vers elles ou ne les atteignent pas. ... » Le texte continue en recommandant d'intercaler un nuage d'oubli entre soi-même et toutes les créatures (CU,61,66). Pour prier Teilhard fait l'inverse : au début de sa Messe il se souviens de tous ceux qu'il a connus et auxquels il a fait attention. Son âme, qui est sa patène et son calice, est remplie au-delà de ce qu'elle peut contenir. Sa prière ne consiste pas à oublier, mais à se souvenir. Un à un il rassemble les gens dans son offrande jusqu'à ce qu'elle englobe l'anonyme et vaste armée de toute l'humanité vivante. Puis allant au-delà des gens il invoque « Toutes les choses du monde, » toutes celles « pour lesquelles ce jour apportera un accroissement ; toutes celles qui diminueront ; toutes celles qui mourront. » Il dit concentrer en lui-même « toutes les aspirations qui s'élèvent des sphères les plus basses - je sentirai toute la force du désir qui cherche à s'exprimer par mes mots » (W,208). La création semble être en train de gémir en lui : « Montrez votre pitié pour nous, O vous notre prêtre, et. ..donnez-nous notre accomplissement en nous donnant notre Dieu » (W,207). En elles-mêmes la plupart des créatures (rochers et arbres, soleil et lune) ne gémissent pas, mais dans la seconde existence qu'elles ont en nous elles le font souvent.

Teilhard écrit, « je peux sentir en moi le cri de la multitude fatiguée » (W,206). Pourtant il sait l'hôte qu'il offre, la moisson à venir, n'est qu'une « immense fragmentation » et la coupe des souffrances offerte n'est qu' « une boisson qui s'évapore. » Mais ces fragments semblent pleurer ensemble, « Seigneur fait-nous un. » Ils pleurent en lui et par lui. Mais, même si, le monde reste prisonnier de ses liens ; il « est tiré vers le haut jusqu'à une barrière infranchissable » (W,206); il ne peut pas de son propre chef aller plus loin. L'étape première et naturelle est achevée: Tout dans le monde est devenu Esprit. Il a été offert à Dieu, c'est la première étape; l'étape surnaturelle reste à venir.

A ce point Teilhard interrompt sa Messe pour corriger sa façon instinctive de voir le monde. En scientifique il a étudié l'ascension de la vie et son progrès au cours des âges ;

But more to the point of today's talk is the way Teilhard identifies his paten and chalice: they are "the depths of a soul laid widely open to all the forces which... will rise up and converge on the Spirit" (HM,120). That is, the paten and chalice are his individual soul, the place wherein the universe has converged upon him to become Spirit, and this converging universe will be the material of his offering. In Teilhard's writings, and particularly his writings on the Mass, there is what I see as a new and significant understanding of prayer. To understand Teilhard's contribution we could begin by telling of a familiar type of prayer. Consider a 14th century English text, The Cloud of Unknowing. Here we are advised, "Try to forget all created things that God ever made...so that your thought and longing do not turn or reach out to them...." The text goes on to recommend that one put a cloud of forgetting between one's self and all creatures (CU,61,66). In going to prayer Teilhard does the reverse: in beginning his Mass he calls to mind everyone he has ever known and cared for. His soul, that is his paten and chalice, is filled with more than he can hold. His prayer does not consist in forgetting, but in remembering. One by one he gathers people into his offering till it includes the vast anonymous army of living humanity. Then passing beyond people he invokes "All the things in the world," all those "to which this day will bring increase; all those that will diminish; all those that will die." He tells of concentrating in himself "all the aspirations that rise up from the lower spheres--I shall feel the full force of the yearning that seeks expression in my words" (W,208). Creation seems to be groaning within him: "Show your pity for us, O you our priest, and...give us our fulfillment by giving us our God" (W,207). In themselves most creatures (rocks and trees, sun and moon) do not groan, but in the second existence they have within us they often do.

Teilhard writes, "I can feel within me the cry of the weary multitude" (W,206). Yet he knows the host he offers, the coming harvest, is but an "immense fragmentation" and the cup of pain offered is only "a drink that dissolves." But these fragments seem to cry out together, "Lord make us one." They cry in him and through him. But, even so, the world remains in bondage; it is "pulled up short by an impassable barrier" (W,206); on its own can go no further. The first and natural step has come to an end: Everything in the world has become Spirit. It has been offered to God, that is the first step; the supernatural step is still to come.

At this point Teilhard interrupts his Mass to correct his instinctive way of viewing the world. As a scientist he has studied the rise of life and its progress through the ages; he

il a vu la conscience se développer à partir de la matière terrestre, mais maintenant il prie, « Seigneur, dans votre pitié vous m'avez permis de voir que cette idée est fausse, et que je dois la rejeter si je veux jamais vous apercevoir » (HM,121). A nouveau il rejette sa prédilection instinctive pour la matière! Il doit faire un « renversement, » car la matière ne contient pas le grand secret ; en elle-même elle est au bord du néant. Mais au-dessus de la matière et avant la matière il y avait l'intelligence et l'amour de Dieu amenant l'univers à l'existence. La lumière n'a pas émergé progressivement hors des entrailles de l'obscurité ; elle existait avant que tout soit fait. Au commencement était le Verbe. Ayant effectué son renversement, il peut procéder avec un appel de l'Esprit Saint.

En faisant l'Offertoire de « Pain » Teilhard a tendu la moisson qui sera gagnée par le travail renouvelé de la terre. Comme il s'approche de la Consécration il demande à Dieu de "transfigurer...ce travail terrestre que j'ai rassemblé dans mon cœur et que je vous offre maintenant dans son entièreté » (HM,122). Il faut noter que le travail a été rassemblé dans son cœur, la patène en laquelle le monde est devenu esprit. Alors par la prêtrise qui lui est accordée, il parle au nom de Jésus, « Ceci est mon Corps. » Corps et âme, terre et Créateur, viennent maintenant ensembles. Dieu a proclamé le monde en son Corps, mais ce faisant le Dieu éternel doit aussi admettre son lien avec la pourriture. Le Christ que nous voyons devant nous dans le monde est le Christ crucifié ; le salut du monde doit continuer. L'Incarnation doit progresser vers la Passion. « Par-delà toutes les forces de mort qui attendent dans l'empressement de corroder, de rabougir, d'abattre, parlent encore vos paroles imposantes qui expriment le mystère suprême de la foi : « Ceci est mon Sang. » Comme il répète la parole du Christ, le Christ entre dans l'angoisse du monde, et l'angoisse du monde entre en Christ. Maintenant sa Passion est la nôtre et notre passion est la sienne.

Un monde différent apparaît. « Une fois de plus le Feu a pénétré la terre. » Sans tremblement de terre ou coup de tonnerre, la flamme a illuminé le monde entier de l'intérieur. Toute la matière a été incarnée et par la Consécration l'univers s'est vu prendre l'apparence d'un corps, un corps avec la face du Christ. Après la Consécration, toutes les choses de son monde sont vues animées par un seul, Esprit secret. Pour lui, et dans un sens, pour lui seul, toutes les choses sont consacrées. « Le Divin illumine maintenant, toutes les choses pour moi de l'intérieur » (W,210). C'est-à-dire que le Christ inonde « par-dessus moi, moi et mon cosmos » (W,216).

La Messe de Teilhard sur le Monde est offerte à la première lumière de l'aube. Bientôt Teilhard sait qu'il sera pris par les événements du jour. Ceux-ci le porteront au-delà de lui-même dans la croissance et souffrances de la vie. Dans la Communion il accepte les événements du jour à venir. D'abord, il tend sa main vers le pain ardent devant lui. Le

has seen consciousness develop out of the matter of earth, but now he prays, "Lord, in your mercy you gave me to see that this idea is false, and that I must overthrow it if I were ever to have sight of you" (HM,121). Again he rejects his instinctive predilection for matter! He must make a "reversal," for Matter does not contain the great secret; in itself it is on the verge of nothingness. But above matter and before matter there was the intelligent and loving God drawing the universe into being. Light did not emerge gradually out of the womb of darkness; it existed before all else was made. In the beginning was the Word. Having recalled his reversal, he can proceed with an invocation of the Holy Spirit.

In making the Offertory of "Bread" Teilhard had held out the harvest that will be gained by the renewed labors of the earth. As he approaches the Consecration he asks God to "transfigure...that earthly travail which I have gathered into my heart and now offer you in its entirety" (HM,122). Note the travail has been gathered into his heart, the paten wherein the world has become spirit. Then by the priesthood bestowed on him, he speaks in the name of Jesus, "This is my Body." Body and soul, earth and Creator, now come together. God has claimed the world as his Body, but in doing so the eternal God must also assume its bondage to decay. The Christ we see before us in the world is Christ crucified; the salvation of the world must continue. The Incarnation must advance to the Passion. "Over every death force which waits in readiness to corrode, to wither, to cut down, speak again your commanding words which express the supreme mystery of faith: "This is my Blood." As he repeats Christ's claim, Christ enters into the anguish of the world, and the anguish of the world enters into Christ. Now his Passion is ours and our passion is His..

A different world appears. "Once again the Fire has penetrated the earth." Without earthquake or thunderclap, the flame has lit up the whole world from within. All matter has been rendered incarnate and through the Consecration the universe is seen to take on the appearance of a body, a body with the face of Christ. After the Consecration, all the things of his world are seen to be animated by a single, secret Spirit. For him, and in one sense, for him alone, all things are consecrated. "The Divine now lights up , all things for me from within" (W,210). That is, Christ floods "over me, me and my cosmos" (W,216).

Teilhard's Mass on the World is offered at the first light of dawn. Soon Teilhard knows he will be taken up with the events of the day. These will take him beyond himself into the growth and pains of life. In the Communion he accepts the events of the coming day. First, he stretches forth his hand towards the fiery bread set before him. To take it

prendre c'est se soumettre aux forces qui le déchireront hors de lui-même (rappel que celui qui prend le monde en lui-même doit connaître une grande abnégation). Bien vite les événements le conduiront dans les travaux et le danger. Mais s'il les accepte dans la foi, ils seront une communion avec le Corps du Christ. Par les travaux et les combats du jour il grandira, c'est comme cela que la matière nous affecte. Mais alors qu'il pourrait s'investir dans la croissance du monde, il trouve qu'il n'a pas encore atteint la Réalité Centrale de l'univers. L'univers lui-même doit subir un effondrement temporaire de « tout ce qui semble un progrès pour l'humanité » (HM,129). « Versant dans mon calice l'amertume de toutes les séparations, de toutes les limitations, et de toutes les chutes stériles, vous me le tendez, 'vous Boirez tout ceci ' » (HM, 129). Au-delà du pain ardent il doit aussi boire au calice. Ce jour-là il espère que les choses aillent bien, mais éventuellement un jour viendra où il lui sera demandé de boire toute la coupe jusqu'à la lie. Il accepte le calice sachant qu'il contient le processus « d'affaiblissement, de vieillissement, de mort qui sans cesse consomme l'univers » (HM,130).

En buvant à la coupe il prend part à la Passion, mais en le faisant il croit qu'il prendra part à la Résurrection, et cela signifie un nouveau ciel et une nouvelle terre .

Après la Communion Teilhard considère l'image de Christ qui lui a été donnée des années plus tôt : Christ était un grand professeur, un frère, et un ami. Avec de telles images il trouvait que son amour restait timide et contraint, car ce qu'il aimait c'était le monde ; et ayant le monde dans son cœur il se sentait divisé et ses actes étaient hésitants. Il n'avait trouvé personne devant qui il pouvait honnêtement s'incliner. Mais maintenant en voyant étinceler le Christ de toutes les forces de la terre ; le Seigneur ressuscité lui était devenu visible. Maintenant au-delà du professeur et de l'ami, il pouvait reconnaître le Christ comme son Seigneur. Il prie: « Glorieux Seigneur . ...toi qui est le premier et le dernier, le vivant et le mort et le ressuscité. ... c'est vers toi que mon être crie avec un désir aussi vaste que l'univers, 'En vérité, tu es mon Seigneur et mon Dieu' » (HM,131-32).

Aujourd'hui nous nous rassemblons et écoutons des propos sur Teilhard et sans doute nous serons en réponse interpellés en nous-mêmes par quelque chose, tout comme j'ai répondu aux écrits de Teilhard il y a 38 ans. Alors c'est plus que moi qui a répondu ; c'est mon monde entier. Depuis ma vie a continué avec ses succès et ses échecs. Le monde que je connais et le monde que vous connaissez reste rempli de conflit. Les profondeurs de notre âme (notre patène et notre calice) sont remplies avec la multitude des créatures dont les inquiétudes sont devenues les nôtres et qui vocifèrent en nous. De temps en temps nous essayons de les réduire au silence afin de pouvoir prier, mais cela ne marche pas toujours. Nos petites identités personnelles sont trop faibles pour prier, et les profondeurs de nos âmes sont remplies d'une clameur. Mais Teilhard nous a appris

is to surrender himself to forces which will tear him away from himself (recall that the one who takes the world into himself must know a great abnegation). Soon events will drive him into labors and danger. But if he accepts these in faith, they will be a communion with the Body of Christ. Through the labors and struggle of the day he will grow, for that is how matter effects us. But though he might spend himself on the growth of the world, he finds he still has not reached the Central Reality of the universe. The universe itself must undergo a temporary collapse of "everything that looks like an advance for humanity" (HM,129). "Pouring into my chalice the bitterness of all separations, of all limitations, and of all sterile fallings away, you then hold it out to me, 'Drink ye all of this'" (HM, 129). Beyond the fiery bread he must also drink from the chalice. This day he hopes that things will go well, but eventually the day will come when he will be asked to drink the cup down to the bitter end. He accepts the chalice knowing it contains the processes "of enfeeblement, of aging, of death which unceasingly consume the universe" (HM,130).

In drinking from the cup he is sharing in the Passion, but in doing so he believes he will come to share in the Resurrection, and that means a new heaven and a new earth.

Following the Communion Teilhard considers the image of Christ given to him years before: Christ was a great teacher, brother, and friend. With such images he found his love remained timid and constrained, for it was the world that he loved; and having the world in his heart he felt divided and his deeds were hesitant. He had found no one before whom he could honestly bow down. But now in seeing Christ shining forth from all the forces of the earth; the risen Lord has become visible to him. Now beyond being teacher and friend, he can recognize Christ as his Sovereign. He prays: "Glorious Lord Christ....You who are the first and the last, the living and the dead and the risen again.... It is you to whom my being cries out with a desire as vast as the universe, 'In truth, you are my Lord and my God'" (HM,131-32).

Today we gather and listen to talks on Teilhard and hopefully find something in ourselves responding, much as I once responded to the writings of Teilhard 38 years ago. For then it was more than myself that responded; it was my whole world. Since then my life has continued with its successes and failures. The world I know and the world you know remain riven with conflict. The depths of our souls (our patens and our chalices) are filled with the multitudes of creatures whose concerns have become ours and they are clamorous within us. At times we try to shut them out so that we can pray, but it does not always work. Our little ego identities are too weak to pray, and the depths of our souls are filled with a clamor? But Teilhard has taught us that if we listen carefully to the clamor we will begin to hear it as a single cry, "Lord, make us one." For

que si nous écoutons soigneusement la clameur nous commencerons à l'entendre comme un seul cri, « Seigneur, fais-nous un. » Pour Teilhard, « La voix qui gémit en nous est plus grande que nous-même. Elle est la voix de l'âme unique du monde qui vient pleurer en nous pour sa multitude » (W,101). Votre monde et mon monde en ce moment même crient pour leur salut. Quand vous prierez à la Messe demain, parlez au Christ votre Souverain et sachez qu'Il est aussi le Souverain de votre monde. Alors, au-delà du désir limité de votre ego, vous crierez vers Dieu « avec un désir aussi vaste que l'univers, 'En vérité, tu es mon Seigneur et mon Dieu.' »

Teilhard, "The voice that groans within us is greater than ourselves. It is the voice of the single soul of the world to come weeping in us for its multitude" (W,101). Your world and my world even now cry for their salvation. As you pray the Mass tomorrow, speak to Christ your Sovereign and know He is also Sovereign of your world. Then, beyond the limited desire of your ego, you will cry to God "with a desire as vast as the universe, 'In truth, you are my Lord and my God.'"